Luc 11,42-46

Jésus se serait-il départi de sa sérénité ? Partirait-il en guerre tout à coup ? D'autres convives sont arrivés, sans doute moins bien disposés à son endroit. Sans doute veut-il profiter de l'occasion mais sans changer de ton.

Il est possible que les nouveaux arrivants, qui ont saisi les propos qu'il échangeait avec le pharisien chez qui ils sont entrés, interviennent sans attendre pour rappeler l'importance de s'acquitter de la dîme, cet impôt religieux qui marque le droit de propriété de Dieu sur certains produits de la terre. Déjà Abraham la payait. Jésus ne fait à personne le reproche de payer la dîme mais « de passer à côté du jugement et de l'amour de Dieu ».

Ce n'est pas être violent que de dire à un automobiliste aujourd'hui : « Bravo, tu observes le code de la route admirablement. Mais tu ne supportes pas que ta femme te fasse quelque remarque, tu fais taire tes enfants sous prétexte qu'ils te distraient de la bonne conduite de ta voiture et tu fais exploser les décibels de ta radio pour ne pas les entendre, si fort que les automobilistes qui te croisent sont gênés pas le bruit assourdissant qui marque ton passage et risquent un écart sur la route »…

C'est de l'humour et non une déclaration de guerre. Par ses remarques, libres de tout jugement ou condamnation, Jésus met le doigt sur l'absurdité d'une religion qui oublie l'amour et la réduit à des pratiques rituelles. Il respecte assez ses interlocuteurs pour penser qu'ils sont capables de comprendre et de reconnaître qu'il a touché juste !

Un juriste se trouve là aussi. Il n'apprécie pas ce genre d'humour et se sent agressé. Il se veut solidaire de tous ceux pour qui « la loi c'est la loi » et ne tolèrent aucune infraction, si minime soit-elle. Jésus sait la rigidité de ces gens-là qui ont la loi à la place du cœur. La loi pour eux est toujours celle qui un jour fut écrite sur la pierre du Sinaï. Ils n'ont pas retenu qu'elle a été brisée, leur cœur est resté de pierre. S'ils avaient compris que la seule loi est d'aimer, ils se seraient empressés de remplacer leur cœur de pierre par un cœur de chair.

Ces choses-là ne peuvent qu'être dites clairement pour être entendues. Aussi, ne nous étonnons pas de la sévérité de Jésus. Quel père, quel mère, ne diraient pas clairement leur vérité à leurs enfants s'ils les voyaient prendre des routes qui conduisent à la mort. Ces défenseurs de la loi « ne touchent pas du doigt le fardeau qu'ils font porter aux gens », Jésus vient de mettre le sien, son doigt, là où se trouve le mal. Il ne veut qu'une chose : que ces juristes intransigeants reconnaissent le mal qui les ronge et acceptent

de se soigner… Sinon ils risquent de devenir bien malheureux : « Malheureux êtes-vous ! » Qui peut reprocher à un chirurgien d'utiliser un bistouri pour ôter le mal qui conduit à la mort ?

Rien pour nous dans ces propos de Jésus ? A chacun de voir…

André Dubled